



Les manifestants antigouvernement, place de la Perle, le 16 février 2011.



Au même endroit, le 19 mars 2011, les bulldozers ont détruit le monument de la Perle. PHOTOS JOSEPH EID, AFP

PLACES AU PEUPLE (9/15)

Place de la Perle à l'exemple de Tahrir

De Tahrir en 2011 à Tiananmen en 1989 en passant par l'Hôtel de Ville au temps de la Commune, *Libération* raconte, durant trois semaines, ces lieux devenus symboles, où les citoyens ont défié les autorités au nom de la démocratie et des libertés individuelles.

Aujourd'hui: la place de la Perle à Bahreïn.

Par **JEAN-PAUL BURDY** Maître de conférences d'histoire à Sciences Po Grenoble, chercheur au laboratoire Gremmo à Lyon

Le picentre du «printemps de Manama», à Bahreïn, l'occupation de la place de la Perle a duré du 15 février au 16 mars 2011. Le 18 mars, les bulldozers détruisent le monument de la Perle qui, dès lors, a essaimé dans tout le royaume.

Début février 2011, de jeunes internautes et des clercs chiïtes appellent à soutenir la révolution égyptienne et à manifester pour la démocratisation du royaume. Le 14 février est choisi comme jour de colère : les manifestations sont réprimées dans le sang. Le lendemain, partis d'opposition, groupes de jeunes et grévistes viennent, à l'imitation de la place Tahrir au Caire, occuper la place de la Perle. Celle-ci est pourtant loin d'avoir le caractère de centralité de Tahrir. Le Pearl Roundabout est un large rond-point en contrebas d'une sortie du périphérique nord, permettant d'accéder au centre ancien de Manama. Au milieu de la pelouse, un monument d'une trentaine de mètres, inauguré en 1981, figure une perle (autrefois la richesse de

l'archipel) portée par six sabres – ou six voiles de boutres –, représentant les six Etats du Conseil de coopération du Golfe. Pour le reste, l'environnement est ingrat : des palmiers étiques, des parkings et des entrepôts, un centre commercial, trois tours d'habitation. L'intérêt principal de la Perle, c'est surtout sa grande accessibilité à partir des villages et quartiers chiïtes des périphéries de Manama.

«Ni sunnite ni chiïte – juste Bahreïni!»

Le golfe Persique n'a pas été épargné par les printemps arabes. Les monarches ont tenté d'acheter la paix sociale en ouvrant les vannes de la manne pétrolière : une politique du chèque qui n'a rien

A l'échelle d'un petit pays comme le Bahreïn, la mobilisation de février 2011 a été impressionnante ; un Bahreïni sur quatre ou cinq!

calmé à Bahreïn. Dans ce royaume de 1,4 million d'habitants, dont 54% d'étrangers, la question démocratique et la question sociale sont sous-tendues par un clivage confessionnel historique entre sunnites et chiïtes. La dynastie sunnite des Al-Khalifa



exerce un pouvoir absolu, alors que les deux tiers des nationaux sont chiïtes et s'estiment discriminés aux plans social, économique et politique. Les occupants de la Perle ont voulu dépasser cet antagonisme avec le slogan «Ni sunnite ni chiïte – juste Bahreïni!» et sous une forêt de drapeaux de Bahreïn,

pour bien récuser l'accusation de subversion manipulée par l'Iran voisin. Si la plupart des occupants étaient chiïtes, la Perle a aussi abrité des sunnites, des nationalistes laïques, des ouvriers en grève, des fonctionnaires et des enseignants, et même quelques policiers en uniforme. Le 5 mars 2011, une chaîne humaine de plusieurs dizaines de milliers d'hommes et de femmes a symboliquement relié, sur plus de 7 kilomètres, la Perle à l'esplanade de la mosquée sunnite al-Fateh, espace des grands rassemblements royalistes. Car la mobilisation a été impressionnante à l'échelle de ce petit pays, culminant les 21 février (100 000 manifestants pro-régime) et 22 février 2011 (150 000 opposants); un Bahreïni sur quatre ou cinq!